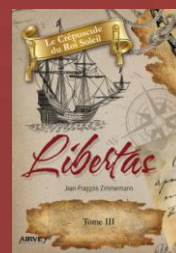
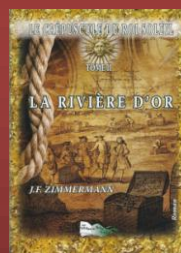


Les tribulations d'un "jeune" auteur

L'infolettre N°14



Jean-François-Zimmermann

Membre de la Société des Gens de Lettres

Président de l'Association des Auteurs de Nord-Picardie

<http://www.jfzimmermann.com/>

<http://adan5962.e-monsite.com/>

EDITO

LA même année que la région Nord-Pas de Calais s'élargit à la Picardie, l'ADAN, l'association des auteurs du Nord fait de même. Au mois de novembre dernier, son conseil d'administration m'a élu président et m'en a confié les destinées. Rude privilège qu'il m'appartient dès lors de mériter. Je m'y emploie en commençant par élargir le bureau en doublant le nombre de ses membres afin de mieux répondre aux attentes des adhérents.

Dans les cartons est prévue l'organisation d'un évènement littéraire – nous nous refusons à l'intituler « salon » – consacré à la dédicace des ouvrages des auteurs de Nord-Picardie et à de nombreuses activités inédites.

Le site est entièrement remanié pour mieux correspondre aux attentes des auteurs en valorisant leur production.

[ADAN](http://adan5962.e-monsite.com/)

À l'heure où vous lirez ces lignes, « *Le mépris et la haine* » sera publié. Il sera dédié au Salon de La Couture, puis aux Bibliothèques de La Bassée (3 mars), [Pérenchies](#) (5 mars), et Saint André (9 mars). Le même mois de mars verra ma participation aux salons de Don (5&6 mars), Bondues (12&13 mars), Paris (17&18 mars). Et entre ces rendez-vous se glisseront quelques dédicaces en librairies.

Vous trouverez à la fin de cette infolettre la 4^{ème} de couverture et un extrait de cette histoire dont l'action se déroule en Bretagne dans la région malouine, bien sûr au 17^{ème} siècle et, encore bien sûr, arrosée des embruns et parfumée des fragrances marines !

Le dernier semestre de l'année 2015 a été marqué par quelques nouveaux salons sur lesquels je ne m'étais jusqu'à présent pas rendu.

Je me suis empressé de répondre à la bienveillante invitation du **Chapiteau du Livre de Saint Cyr sur Loire** (près de Tours).

Confortablement logés,



les auteurs invités, sont soignés et respectés !

Quelques têtes d'affiche assurent la communication de l'évènement :



Natacha POLONY



Yves DUTEIL, que je retrouve avec plaisir, toujours aussi simple et aussi charmant.

Le salon se déroule sur deux jours sous chapiteau dans le parc du château. Le public est nombreux, la réception fastueuse, champagne à volonté, soirée de gala, dîner, apéritifs dans le parc.

[À voir](#)



Invité par mon éditeur, je me suis rendu le premier week-end de juin à Béthune aux **Lettres nomades**. Un évènement sans grand intérêt.



Cliquez 

Salon de Crécy-au-Mont :

Si vous y tenez vraiment, cliquez 

Salon du Livre d'AUMAËLE, octobre

J'avais deux salons dans le même week-end : Aumale, le samedi et Soissons, le dimanche.

À l'affiche, **Yves DUTEIL** et **Nelson MONFORT**. Devinez lequel je préfère des deux ? Cette fois, j'ai sympathisé pour de bon avec le chanteur qui nous a offert après la fermeture un petit récital improvisé pimenté de sa coutumière gentillesse.

[Cliquez](#)



Salon du Livre de SOISSONS

Bon salon, bon accueil et bien fréquenté.

Cliquez

Entretemps, nouvelle expérience en milieu pénitentiaire, le 8 octobre, cette fois à **Vendin le Vieil**.

Cliquez

Salon du Livre de SAULIEU

À la demande de mon éditeur, cette échappée en Bourgogne, où pour me décider celui-ci n'avait pas hésité à me faire miroiter une descente dans un restaurant bourguignon « *histoire de se lâcher quelque peu* », a été loin d'être une réussite ! Pas le restaurant, le salon ! À tel point que l'expérience ne sera pas renouvelée. Pourtant, la Bourgogne ne manque pas de charme !



Salon du Livre de LUMBRES

Que s'est-il passé cette année ? Pourquoi si peu de public ? La faute n'en incombe pas à **Monique MAGNIER**, l'organisatrice. Année après année, son salon gagne en notoriété. L'organisation est sans faute. Aucun reproche ne peut être formulé. **Franck TILLIEZ** et **Annie DEGROOTE** étaient pourtant présents.

"Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer." La devise de Guillaume d'Orange est ici de mise.

Il faut que **Monique MAGNIER** sache que les auteurs la soutiendront contre vents et marées.



Salon du Livre de MONS

Il faut dire que tous les salons de cette fin d'année ont été plombés par les événements tragiques auxquels la France et la Belgique ont été confrontés. Les « fous de Dieu » ont encore frappé. Le premier ministre belge avait « très fortement déconseillé » à ses concitoyens de mettre le nez dehors. Mons, capitale de la culture 2015, était déserte et le salon aussi. Rare, je n'ai pas eu besoin de sortir mon stylo pour une dédicace !

Cliquez

Salon du Livre de LOOS

Vivement que cette année se termine !

Cliquez

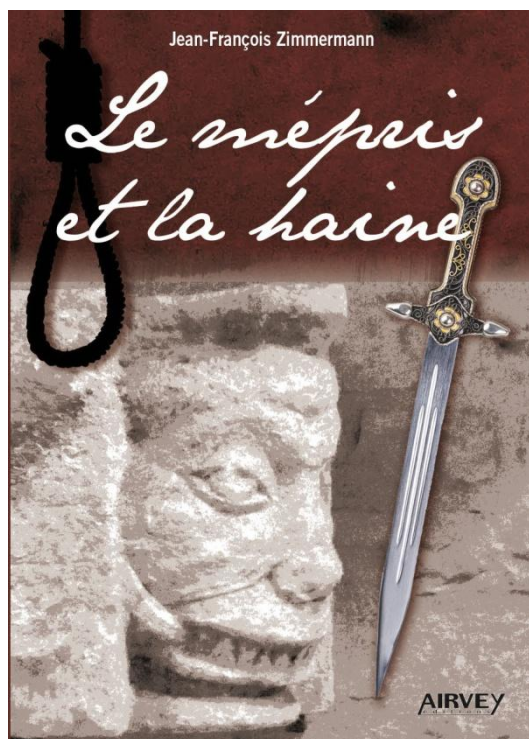
... Et elle se termine avec une dernière rencontre littéraire en prison, à **HAUBOURDIN**.



Jean-François ZIMMERMANN
Le mépris et la haine

EXTRAIT, page 71 et suivantes :

CHAPITRE 4



Guy de Porcon est le fils du comte. Tanguy Cloarec est le fils du garde-chasse. D'un côté, la morgue, puis le mépris, de l'autre, la révolte, puis la haine.

« - Tanguy, il ne faut plus penser à Émilie. Je comprends ta souffrance. Je compatis et je t'envie. J'envie le temps de ta jeunesse, ce temps durant lequel nulle montagne ne paraît infranchissable. Et pourtant, les versants qui séparent nos deux mondes, le mien et le tien, le sont, infranchissables. Entre les serviteurs et leurs maîtres, ils existent depuis si longtemps ! Guy va épouser Émilie. Il ne la mérite pas, je te l'accorde, mais la tête a bien peu de place dans les choses de l'amour car celles-ci se logent du côté du cœur. Le notaire arrange ce genre d'affaires bien mieux que le cœur ne pourrait le faire. »

Avec « **Le mépris et la haine** », Jean-François Zimmermann signe son cinquième roman. Fidèle au XVII^{ème} siècle dont il épouse la langue avec bonheur, il sait glisser habilement la fiction romanesque dans les pans inexplorés de l'Histoire en prenant garde de respecter celle-ci.

Son premier ouvrage, « **L'apothicaire de la rue de Grenelle** », a obtenu en 2011 le Prix du Roman des Écrivains bretons.

- J'ai entendu ma mère dire à Louise-Françoise qu'il fallait que ta mère t'habille de propre pour venir souper au château, car tu sens mauvais !

- Je sens mauvais, moi ? Je ne sens rien du tout !

- Tu ne changes jamais de vêtements. Moi, je change de chemise et de chaussettes tous les jours ! se moque Guy.

- La fille de monsieur le marquis s'appelle bien Émilie, il me semble ? s'enquiert Tanguy auprès de son camarade.

- En effet.

- Est-elle jolie ?

- Elle le serait peut-être si elle souriait, mais son air chiffonné est rabat-joie. Elle a la gueule morte. La dernière fois que je l'ai vue, c'était chez elle et je me suis fort ennuyé en sa compagnie. Heureusement que le lendemain est arrivé un de ses cousins, un grand escogriffe de trois ans mon aîné, cruche comme pas deux, un véritable appeau à prendre des truies ! Il croyait tout ce que je lui disais ! Il m'a bien fait rire !

- Madame la comtesse souhaiterait que nous la distrayions. Que va-t-on faire d'elle ?

- On a passé l'âge de jouer à clignemussette ! Je suis plutôt d'avis de trousser sa jupe. N'aimerais-tu point visiter cet endroit dont on parle tant, mais dont on ignore encore l'essentiel ?

La table est recouverte d'une grande nappe damassée. Assiettes d'argent et couverts du même métal sont disposés devant chaque convive. Le valet, debout devant le dressoir où les verres sont regroupés en attente d'être remplis, veille. Le lévrier de la comtesse est allongé sur un tapis, le museau entre les pattes de devant, la truffe frémissante au passage des fumets appétissants, promesses d'agapes formées de quelques bouchées de viandes juteuses qu'un convive compatissant ne manquera pas de lui jeter. On a placé Tanguy en tout bout de table, à l'écart des chandeliers. Cette ombre relative dissimule ses manquements à l'usage, mais souligne sa modeste condition.

Durant le repas, les enfants ne parlent que s'ils sont sollicités par les adultes. Ils écoutent discrètement et observent à la dérobée.

Outre le marquis et sa fille, le comte a invité le Père Corollou, un armateur de Saint-Malo, Le Liboux et son épouse ainsi que le sénéchal Roland Briend.

Ce dernier ne refuse jamais une invitation pourvu qu'elle soit accompagnée d'un bon repas. Il mange lentement en mastiquant avec application comme si sa vie en dépendait. Il a la figure d'un chat, d'un chat gourmand. Il en a les yeux aux nuances dorées, aux pupilles dilatées. Il en a aussi les fines moustaches en épis. Il ne lui manque plus que de ronronner pour que l'illusion soit parfaite. On ne lui connaît nulle colère, mais son calme n'est pas synonyme de désintérêt à ce qui l'entoure, bien au contraire ! Lorsqu'on lui confie une affaire, on sait que celle-ci sera examinée sous tous les angles. On dit de lui : « Quand le sénéchal croche dans un morceau, il n'est pas prêt de le lâcher ! ».

Les conversations vont bon train. Le marquis est toujours le premier informé des bruits de Cour. « À croire qu'il a caché une de ses oreilles dans l'antichambre de Sa Majesté ! », se moque le comte.

- C'est maintenant officiel, le roi quitte Paris pour Versailles. Le château neuf est terminé.

- Quelle curieuse idée que celle de s'installer au cœur d'un marais putride ! remarque Roland Briend en mordant dans une cuisse de faisan qu'il a tout d'abord considérée avec attention avant de juger sous quel angle il convenait de l'attaquer.

- Et j'ai une autre nouvelle à vous apprendre à propos de Louis. La Montespan vient d'accoucher. Un petit mâle dans les veines duquel coule le sang royal !

- Un de plus !

Et il déglutit avec peine comme s'il avalait le bâtard de la Montespan.

Tanguy observe Émilie au regard empreint de tristesse et de mélancolie. Guy lui a expliqué les raisons de ce voile sombre. « Elle a la lune dans la tête », lui a-t-il dit.

La jeune fille semble détachée de toute contingence matérielle. Elle touche à peine aux plats qu'on lui présente en remerciant le valet d'une ombre de sourire. Ses yeux, toujours grands ouverts, sans cillement de paupières, lui mangent le visage. Ils sont de couleur noisette, « comme ceux de Noisette, ma chienne préférée », pense Tanguy. Le jeune garçon est ébloui par les vêtements qu'elle porte et par sa chevelure qui est en partie cachée par une coiffe en taffetas noir plissée par derrière et ourlée tout autour. Cet ornement est noué au-dessous de son délicat

menton et lui encadre le visage tel celui d'une madone. Une renverse, nœud de rubans colorés placé derrière la coiffe, apporte une touche de fraîcheur et adoucit l'austérité de sa personne.

Émilie semble enfin s'apercevoir de la présence de Tanguy. Leurs regards se croisent et une lueur d'étonnement passe dans celui de la jeune fille. La brièveté de cet échange suffit au jeune garçon pour emballer son cœur à la vitesse d'un cheval au galop. Le contrôle sur lui-même qu'il tente d'exercer est insuffisant pour que l'on ne puisse lire dans ses yeux à livre ouvert. La comtesse, à laquelle ne pouvait échapper cette lecture, esquisse un sourire amusé et se penche vers le marquis.

- Pierre-Noël, Émilie semble exercer un irrésistible attrait auprès de notre jeune invité !

- Ah, oui ! répond distraitement ce dernier sans daigner accorder plus d'attention à la chose.

Déjà offusqué par la présence du fils d'un garde-chasse à la table du comte, il préfère ignorer la remarque de sa voisine.

Tanguy, dont l'ouïe est plus fine qu'il n'y paraît, n'a pas manqué cet aparté et en a compris tout le sens. Bien qu'accoutumé à subir le mépris, plus ou moins voilé par la plus élémentaire des politesses, de ses maîtres, il éprouve à leur endroit un certain ressentiment. Comme quelque chose d'impur qui assombrirait la lumineuse vision du fugitif et anodin regard d'Émilie.

Il est d'un an le cadet de la jeune fille. Ses traits fins ne manquent pas de noblesse malgré la robustesse toute paysanne de sa corpulence. Ses cheveux châtain, indisciplinés, n'ont été que très rarement rangés et trop peu souvent lavés. De même, ses mains, écorchées par les ronces, lui semblent soudain inconvenantes en un tel lieu. Et puis, il y a ces sabots, ces fichus sabots qui signent l'origine roturière de celui qui les porte. Pour sûr qu'une fois sa bourse suffisamment garnie, il se précipitera chez Le Foll, le cordonnier de Châteauneuf, pour acquérir une paire de bottes.

Se sentant l'objet d'une attention toute particulière, Émilie semble s'animer quelque peu. Ses joues rosissent et, sans tourner la tête, elle regarde brièvement en direction de Tanguy qui, à la vue de ce charmant profil, ne peut s'empêcher d'évoquer celui de Rosalie, la fille du meunier, dont l'ébauche du double-menton laisse présager les futures rondeurs.

En masquant sa bouche avec sa main, Guy murmure à l'oreille de Tanguy quelques réflexions teintées d'ironie que n'apprécie pas son interlocuteur qui lui répond d'un haussement d'épaules agacé.

S'il osait, Tanguy glisserait quelques mots à l'oreille d'Émilie. Quelques mots, oui, mais lesquels ? Et de toute façon, il n'osera pas.

De retour chez lui, Tanguy subit le feu roulant des questions de sa jeune sœur, Marie. La maison du garde-chasse est de trop modeste dimension pour permettre aux deux enfants d'avoir chacun leur chambre, mais ils ne partagent plus la même couche depuis plusieurs années. Ils dorment séparément dans un lit-clos.

Marie attendait son frère. À son entrée, elle écarte les rideaux de son lit-clos. Sa jolie frimousse s'encadre dans l'ouverture. Curieuse comme une fouine, elle veut tout savoir. « Qui étaient les invités ? Comment étaient-ils habillés ? Que disaient-ils ? Qu'avez-vous mangé ? ».

Tout en se dévêtant, il lui répond succinctement, la tête ailleurs.

- Et la fille du marquis ? insiste-t-elle. On la dit un peu folle, est-ce vrai ?

Il s'apprêtait à se coucher. Piqué au vif, il se retourne brusquement.

- Tout ce qui se dit sur Émilie n'est que racontars et menteries. Elle est... elle est...

Marie ouvre de grands yeux étonnés.

- Elle est quoi ?

- Elle est... Je ne sais pas, moi ! Elle est normale !

Il s'assoit sur son lit. Celui de Marie est face à lui. Il frissonne car il n'y a pas de foyer dans leur chambre. La cheminée de la salle-à-manger est mitoyenne. Le mur ne renvoie qu'une vague tiédeur insuffisante.

- Elle est normale, mais elle est triste, précise-t-il. On le serait à moins. Crois-tu que je pourrais être heureux si tu périssais noyée dans un étang six ans après la mort de notre mère ?

Marie plisse son front et fait de la tête un signe de dénégation.

- Je comprends son désarroi. Est-elle jolie ?

- Pour ça, oui !

- Que t'a-t-elle dit ?

- Rien.

- Comment cela, rien ?

- Non, rien.



Cet ouvrage sera présent en librairie au mois d'avril. Si vous désirez vous le procurer avant cette date et bénéficier d'une dédicace, il vous suffit de me le commander par courriel :

j-f.zimmermann@orange.fr

et de m'adresser un chèque, libellé à mon ordre, d'un montant de 22 euros (je vous fait grâce des frais de port jusqu'à fin avril !).

Jean-François ZIMMERMANN

27 rue Geneviève de Galard

59700 MARCQ-EN-BAROEUL

